ligence entre les habitants, il est rare qu'il ne parvienne pas à les réconcilier. Suivant le besoin et les tempéraments, il fait appel au bon sens, à la douceur, quelquefois même à la crainte. Les querelles entre voisins, malheureusement trop communes dans nos campagnes, et souvent pour des causes frivoles ou ridicules, deviennent de jour en jour moins fréquentes à Rivardville, en dépit des efforts de Gendreau-le-Plaideux.

“ Voilà pour les vertus publiques de notre ami ; que puis-je te dire de ses vertus privées que tu ne saches déjà aussi bien que moi ?

“ Sa tendresse pour sa vieille mère, dont il ne parle qu'avec les signes de la plus vive émotion, son affection inaltérable pour ses frères, le bon exemple qu'il donne en sa double qualité de père et d'époux, suffiraient à lui assurer l'estime de ses concitoyens. Mais il possède encore d'autres précieuses qualités. Quoique doux et tolérant envers ceux qui professent une autre religion que la sienne, il n'en est pas moins très-ferme dans ses principes religieux. Il considère, avec raison, les études religieuses comme les plus dignes de l'intérêt d'un homme sérieux, et il y donne une attention toute particulière. Pour lui, la religion est la base principale du patriotisme. C'est un chrétien éclairé, pieux sans affectation, dont la foi éclate dans les bonnes œuvres qu'il accomplit chaque jour. Son exemple a plus d'influence sur la conduite de mes paroissiens que n'en ont les sermons que je prêche chaque dimanche.